

la route solide qu'est devenu le Saint Laurent. Pourquoi le poète ne l'a-t-il vu sous cette forme, lui à qui elle a inspiré ces beaux vers.

Astre aux rayons dorés, que ta splendeur est douce
Quand tu cours sur les monts, quand tu dors sur la mousse,
Quand tu trembles sur l'herbe ou sur les blancs rameaux
Ou qu'avec l'alcyon tu flottes sur les eaux !

.....
A peine, sous ce ciel où la nuit suit tes traces,
Un œil s'aperçoit-il seulement que tu passes,
Hors un pauvre pêcheur soupirant vers le bord,
Qui, tandis que le vent le berce loin du port,
Demande à tes rayons de blanchir la demeure,
Où, de son long retard ses enfants comptent l'heure,
Et quelque malheureux qui l'œil fixé sur toi,
Pense au monde invisible, et rêve ainsi que moi :

Je ne la vois point courir sur les monts, ni dormir sur la mousse, mais sa lumière semble d'une blancheur unique lorsqu'elle s'éparpille dans l'air vif de nos hivers, cet air pur et si subtil qu'on dirait qu'il s'évapore comme un parfum de neige.

Que tout ceci soit écrit pour vous faire penser à Marie lorsque :

... Vers l'Est une lueur blanche,
Comme une cendre au vol léger,
Qui par nappes fines s'épanche,
De l'horizon semble émerger.

Elle nage, pleut, se disperse,
S'épanouit de toute part,
Tourbillonne, retombe et verse
Son diaphane et doux brouillard.

J'écris ces lignes à la fin de ce mois de Mars pendant lequel le Sanctuaire n'a pas été complètement isolé. Presque chaque jour quelque pèlerin y est venu faire sa visite plus ou moins longue. Ces visites sont comme les anneaux plus distants de cette longue chaîne de pèlerinages que pendant tout le cours de l'année Marie attire vers son Cap chéri. Vers la fin du mois les visites ont été plus drues ; c'est qu'il faut profiter du pont de glace. Le St. Laurent s'ennuie sous cette couverte trop pesante, il a hâte de se montrer lui aussi dans toute la majesté